

Anne de la conduite à garder dans les afflictions. Quelle famille en est exempte ? Que de douleurs viennent nous visiter et demandent de nous les dispositions et les vertus que nous contemplons en notre sainte patronne. Ah ! demandons-lui avec instance de nous obtenir cette résignation admirable à la volonté de Dieu qui l'a soutenue dans ses tribulations. Sollicitons de sa bonté maternelle cette humilité qu'elle pratiqua si bien et qui s'inclina, amoureusement sous l'épreuve. Attendons dans la patience et la paix l'explication des desseins de Dieu sur nous. Souvent la conduite de la Providence nous sera expliquée plus tard et nous reconnaitrons alors la sagesse et la bonté divines cachées sous des apparences de rigueur ; si au contraire nous devons accepter ces épreuves sans jamais les comprendre, notre mérite n'en sera que plus grand, et la pleine lumière éclatera enfin au grand jour des suprêmes révélations.

PRATIQUE

Accepter humblement et amoureusement les épreuves qu'il plaira à Dieu de nous envoyer.

TRAIT

Une femme du diocèse de Saint-Brieuc nourrissait un enfant de seize mois. Obligée d'aller porter le diner dans les champs, à son mari, elle appelle, en partant, sa fille Catherine et lui recommande de prendre soin de son petit frère ; mais celle-ci, pour se livrer avec plus de liberté à ses jeux, pose et laisse l'enfant sur un coffre élevé ; un moment après un bruit se fait en entendre, l'enfant venait de tomber et s'était rompu le cou. Au lieu d'appeler du secours, la coupable, qui sent l'horreur de sa faute, en commet une plus grande encore ; sans compassion du mourant et ne songeant qu'à se soustraire au châtement qu'elle mérite, elle prépare un mensonge et couche l'enfant dans son berceau. Il entrait en agonie quand la malheureuse mère revient des champs ; un instant après, il meurt. Le père, les amis, les voisins, qui se rassemblent, le voient étendu, livide et glacé, lorsque, au bout d'une heure et demie d'inutiles gémissements, le souvenir de sainte Anne fait reprendre confiance à la famille. « Que, du moins, je voie encore une fois mon fils en vie, » s'écrie le père en prononçant à genoux son vœu. Il n'avait pas achevé que la pâleur de la mort se dissipe et les yeux éteints s'entr'ouvrent. Dans l'excès de sa joie, le bon père tombe sans connaissance. Une demi-heure après, il embrassait son enfant plein de santé.

L'abbé G. DE BESSONIES.